



**HAL**  
open science

# Faire naître une nation moderne. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au 19<sup>e</sup> siècle

Lucia Direnberger

► **To cite this version:**

Lucia Direnberger. Faire naître une nation moderne. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au 19<sup>e</sup> siècle. *Raisons politiques*, 2018, 69 (1), 10.3917/rai.069.0101 . hal-01933877

**HAL Id: hal-01933877**

**<https://hal.science/hal-01933877>**

Submitted on 24 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Faire naître une nation moderne. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au XIXe siècle

The Birth of a Modern Nation. Gender, Orientalism and Heteronationalism in the 19<sup>th</sup> Century.

Lucia Direnberger

## Resumé

Cet article analyse les politiques sexuelles élaborées par les orientalistes français.e.s et celles déployées par les nationalistes modernistes iraniens au XIXe siècle. Il repose sur une analyse de leurs productions scientifiques et littéraires et il restitue également leurs trajectoires sociales et intellectuelles. Une première partie interroge la construction des savoirs sur l'Iran au XIXe siècle, et montre notamment l'effacement du rôle des élites iraniennes dans la constitution des savoirs orientalistes français au XIXe siècle. Elle montre aussi le processus d'orientalisation du genre, à travers le trope du harem. Une deuxième partie explore les rhétoriques articulant l'enjeu de la modernisation de l'Iran à des politiques sexuelles ciblant de façon privilégiée les femmes, et conduisant à la formulation d'un hétéronationalisme au tournant du XXe siècle.

## Abstract

This article explores the gender norms developed by French Orientalists and Iranian modernists in the 19th century based on analyzes of their scientific and literary productions and of their social and intellectual trajectories. The first part focuses on the production of knowledge on Iran in the 19th century. It reveals how French orientalists made invisible Iranian elites in their production of orientalist knowledge. It also analyzes the process of orientalization of gender though the trope of the harem. A second part shows how the modernization of Iran was structured by gender norms that targeted women especially and led to the making of a heteronationalism at the end of the nineteenth century.

## Introduction

Cet article analyse les politiques sexuelles élaborées par les orientalistes français.e.s au XIXe siècle et celles déployées par les nationalistes modernistes iraniens à la même époque<sup>1</sup>. En resituant les unes et les autres dans les trajectoires sociales et intellectuelles de leurs promoteurs, il propose de renouveler l'analyse des articulations entre orientalismes et

---

<sup>1</sup> Je remercie Abir Kréfa, Amélie Le Renard et Nasima Moujoud pour leurs lectures et leurs commentaires qui ont permis d'approfondir ce travail. Je tiens tout particulièrement à remercier Karim Hammou pour ses relectures patientes, attentives et constructives. Ce texte lui doit beaucoup.

nationalismes sur le plan des rapports sociaux de sexe, de classe et de race au travers du cas de l'Iran au XIXe siècle.

La monarchie absolue qajare règne de 1786 à 1925 sur l'Iran. Elle légitime son pouvoir par le droit coutumier qui lui assigne un rôle de maintien général de l'ordre et de protection des frontières contre les invasions étrangères<sup>2</sup>. Or le XIXe siècle se caractérise par un expansionnisme des puissances européennes dans la région, et notamment des empires britannique et russe qui menacent la monarchie qajare. Face à cette situation, la période qajare voit le développement d'idéologies nationalistes au sein de la monarchie comme à ses marges, et des relations étroites se nouent entre les élites intellectuelles européennes et iraniennes. Ces échanges ont notamment pour objet les liens entre normes de genre, idéologie de la modernité et projets nationalistes. Dans ce contexte, le rôle de la France dans le dialogue autour du développement national et de la « modernisation » de l'Iran est d'autant plus fort qu'elle est une puissance coloniale européenne qui ne menace pas directement les frontières de l'Etat qajar, et qui a même pu apparaître comme un contrepouvoir à l'Empire britannique.

Ce rapport particulier des élites iraniennes aux idéologies européennes, notamment orientalistes<sup>3</sup>, a retenu l'attention des universitaires. Pour Mostafa Vaziri, l'identité nationale en Iran émerge d'abord en tant qu'« invention anachronique des orientalistes »<sup>4</sup> basée sur plusieurs critères : l'écriture d'une ethnogenèse pré-islamique, la promotion du mythe aryen, la définition d'une langue comme marqueur ethnique et la délimitation d'un territoire national. D'autres recherches montrent que les nationalistes modernistes séculiers s'approprient surtout le discours des orientalistes sur le progrès, présenté comme une trajectoire universelle et qui pose les réalités des sociétés européennes comme l'idéal à atteindre et le futur des sociétés considérées comme moins avancées. Cette vision téléologique de l'histoire implique une reconnaissance de la supériorité technologique, économique, sociale, politique de l'Occident sur les sociétés non occidentales<sup>5</sup>. Enfin, des travaux mettent en avant la participation des nationalistes à la reproduction de la hiérarchisation des sociétés<sup>6</sup>, tout en traitant peu cette forme de hiérarchisation que constituent les rapports de genre.

---

<sup>2</sup> Vanessa Martin, *The Qajar Pact. Bargaining, Protest and the State in 19<sup>th</sup> Century Persia*, London, I.B. Tauris, 2005, p.13.

<sup>3</sup> Je mobilise ici la définition de l'orientalisme proposée par Edward Said à savoir un « style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre « l'Orient » et (le plus souvent) l'« Occident » » (Said 1980 : 15). Dans son analyse de l'orientalisme, Said met en avant la dimension matérielle et les enjeux politiques de cette production de savoir dans un contexte de domination européenne (Said 1980).

<sup>4</sup> Mostafa Vaziri, *Iran as Imagined Nation. The Construction of National Identity*, New York, Paragon House, p.5.

<sup>5</sup> Azadeh Kian et Gilles Riaux, « Crafting Iranian Nationalism: Intersectionality of Aryanism, Westernism and Islamism », dans Susana Carvalho et Françoise Gemenne (dir.), *Nations and their Histories. Constructions and Representations*, London, Palgrave MacMillan, p.189-203.

<sup>6</sup> Ali Behdad, "The powerful art of Qajar photography: orientalism and (self)-orientalizing in nineteenth-century Iran", *Iranian Studies*, *Iranian Studies*, vol.34, n°1-4, 2001, p.141-151 ; Mohamad Tavakoli-Targhi, *Refashioning Iran. Orientalism, Occidentalism and Historiography*, *Refashioning Iran. Orientalism, Occidentalism and Historiography*, New York, Palgrave Macmillan, 2001, p.8 ; Reza Zia-Ebrahimi, "Self-Orientalization and Dislocation: The Uses and Abuses of the "Aryan" Discourse in Iran", *Iranian Studies*, vol 44, n°4, 2011, p. 445-472.

Le genre et la nation sont pourtant consubstantiels<sup>7</sup>, ce qui se traduit par l'attribution de fonctions et d'espaces différents et hiérarchisés aux femmes et aux hommes dans les processus d'invention et de réinvention de la nation étudiés jusqu'ici<sup>8</sup>. Si ces recherches ont permis d'éclairer les articulations entre nationalisme et orientalisme d'un côté, les articulations entre genre et construction nationale de l'autre, très peu ont pris en compte conjointement les entreprises orientalistes, les projets de construction nationales, et les politiques sexuelles que les unes et les autres engagent. Parmi les exceptions, on peut mentionner le travail précurseur de Partha Chatterjee<sup>9</sup>. Dans le contexte de l'Inde colonisée, ce dernier montre que, pour les nationalistes indiens, la « question des femmes » relève de l'espace privé, dans lequel la nation est déjà souveraine, loin des luttes politiques menées dans les espaces publics entre les nationalistes et le pouvoir colonial. De façon similaire, des recherches ont mis en évidence les effets de la colonisation sur la production des normes de genre dans les idéologies nationales<sup>10</sup>.

A fortiori, les situations des pays qui n'ont pas fait l'objet d'une colonisation mais connaissent une influence des puissances coloniales restent peu connues. Elles sont pourtant particulièrement fécondes pour comprendre les interactions entre élites intellectuelles des puissances impériales européennes et celles des pays non européens et non colonisés mais sous influence européenne au XIXe siècle, comme la Turquie et l'Iran<sup>11</sup>. Les nationalistes en Turquie partagent ainsi avec les orientalistes un certain nombre de normes de genre, par exemple en ce qui concerne le port du voile, mobilisé par les kemalistes en Turquie pour signifier une différence entre un occident civilisé et un orient barbare<sup>12</sup>. Le cas de l'Iran permet d'approfondir la réflexion sur ce qu'il s'agit non plus de penser comme une imposition mécanique, mais comme une co-construction asymétrique ménageant à la fois l'agentivité des intellectuel.le.s de pays non colonisés sous influence européenne et les rapports asymétriques qui se nouent entre leurs pays et les puissances coloniales. Comme le souligne Najmabadi,

---

<sup>7</sup> Anna Jarry-Omarova et Elisabeth Marteu, « Nation/Nationalisme », in Catherine Achin et Laure Bereni, *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 370 ; Lucia Direnberger, *Le genre de la nation en Iran et au Tadjikistan. (Re)constructions et contestations des hétéronationalismes*. Thèse de doctorat, Université Paris 7 Diderot, Paris, 2014.

<sup>8</sup> Nira Yuval-Davis Nira, *Gender and nation*, Londres, Sage, 1997 ; Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre de la nation et le genre de l'Etat », *Clio. Femmes, Genre et Histoire*, n°12, 2000, URL : <https://clio.revues.org/161> ; Rada Ivekovic, *Le sexe de la nation*, Paris, Léo Scheer, 2003.

<sup>9</sup> Partha Chatterjee, *The Nation and its Fragments. Colonial and postcolonial histories*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

<sup>10</sup> Mrinalini Sinha, *Colonial Masculinity. The 'manly Englishman' and the 'effeminate Bengali' in the late nineteenth century*, Manchester, Manchester University Press, 1995 ; Revathi Krishnaswamy, *Effeminism. The Economy of Colonial Desire*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998 ; Lewis Linden, « Nationalism and Caribbean masculinity », dans Tamar Mayer Tamar (eds.), *Gender ironies of nationalism. Sexing the nation*, Londres, New York : Routledge, 2000, p.261-283 ; Sikata Banerjee, *Make Me a Man ! Masculinity, Hinduism and Nationalism in India*, New York, State University of New York Press, 2005 ; Ashis Nandy, *L'Ennemi intime. Perte de soi et retour à soi sous le colonialisme*, Paris, Fayard, 2007.

<sup>11</sup> Meyda Yegenoglu, *Colonial fantasies. Towards a feminist reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, Berkeley, University of California Press, 2005.

<sup>12</sup> Meyda Yegenoglu, *Colonial fantasies. Towards a feminist reading of Orientalism*, op.cit.

« la capacité d'agir (*agency*) n'a pas besoin d'absence de rapport de pouvoir pour exister »<sup>13</sup>. Autrement dit, dans la construction du regard croisé entre Européens et Asiatiques, aucun des acteurs n'avaient un position de spectateurs<sup>14</sup>. Dans la lignée de cette approche théorique, cet article ne traite donc pas de l'influence unilatérale de l'orientalisme français sur les nationalismes iraniens, mais il recontextualise et compare la production des normes de genre de deux idéologies différentes qui dialoguent dans un espace structuré et dominé par les puissances européennes.

Cette recherche repose sur l'analyse d'un corpus d'une quarantaine d'ouvrages littéraires et scientifiques, publiés en France et en langue française au XIXe siècle. Les productions orientalistes étudiées proviennent de deux fonds d'archives : celui de la Bibliothèque nationale de France (BNF) et celui de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations, rattachée à l'Institut national des langues et des civilisations orientales. L'École des langues orientales vivantes, devenue l'Institut national des langues et des civilisations orientales (INALCO) en 1971, est fondée en 1790. Elle constitue un lieu important de production, de diffusion et, avec la BNF en charge du dépôt légal obligatoire depuis 1810, de conservation des œuvres orientalistes. Dans ces fonds, j'ai sélectionné les ouvrages qui traitent des « mœurs », des « habitants », des « coutumes », des « peuples » de ce qui était alors « la Perse contemporaine ». Cet article se concentre en particulier sur dix ouvrages, choisis dans les deux fonds d'archives pour leur traitement particulièrement significatif des femmes. L'analyse de ces archives, étudiées en tant que matériau d'enquête et non comme simples sources, permet de mettre au jour les rapports entre pouvoir et savoir et les hiérarchies à l'œuvre dans les institutions orientalistes et coloniales. Une analyse de ces documents révèle ce que le savoir colonial dit, répète mais aussi tait<sup>15</sup>.

Les sources mobilisées pour analyser le nationalisme iranien sont les productions artistiques et politiques de trois nationalistes modernistes iraniens : Mirza Fath Ali Akhundzadeh, Mirza Malkum Khan et Mirza Aqa Khan Kermani<sup>16</sup>. Ces auteurs ont été choisis pour leur rôle pionnier et fondateur dans les théories nationalistes modernistes en Iran et dans la diaspora iranienne<sup>17</sup>. Ils aspirent à des changements politiques et sociaux majeurs et leurs stratégies de diffusion de leurs idées sont variées. En raison des difficultés d'accès à des ouvrages en persan dans les bibliothèques européennes et d'accès aux bibliothèques en Iran, quatre des textes analysés dans cet article sont des traductions françaises, anglaises et allemandes des textes

---

<sup>13</sup> Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit., p. 5.

<sup>14</sup> Mohamad Tavakoli-Targhi, *Refashioning Iran. Orientalism, Occidentalism and Historiography*, op.cit, p.36.

<sup>15</sup> Ann Laura Stoler, « Colonial Archives and the Arts of Governance », *Archival Science*, vol.2, 2002, p.91

<sup>16</sup> Je privilégie la translittération anglophone des noms propres en raison de son importance dans les recherches en histoire sur l'Iran. J'utilise donc la translittération proposée par *Encyclopædia Iranica*. Pour faciliter la lecture, je n'ai pas indiqué les signes diacritiques.

<sup>17</sup> Mangol Bayat-Philipp, « Mirza Aqa Khan Kirmani. A Nineteenth Century Persian Nationalist », *Middle Eastern Studies*, vol. 10, n° 1, 1974, p.36-59 ; Azadeh Kian et Gilles Riaux, « Crafting Iranian Nationalism: Intersectionality of Aryanism, Westernism and Islamism », op.cit.

originaux en persan. Un texte est en persan<sup>18</sup>. Ce corpus est constitué d'échanges épistolaires, mais aussi d'œuvres littéraires (romans, pièces de théâtres...) qui sont au cœur du projet politique des nationalistes. En effet, Akhundzadeh, admirateur des comédies de Molière et de Voltaire, écrit de nombreuses pièces de théâtres afin de populariser son message politique auprès d'un large public<sup>19</sup>. Pour Akhundzadeh, les arts, en particulier ceux du théâtre, de la poésie et du roman, participent de façon cruciale au développement de la nation<sup>20</sup>. Poursuivant un objectif similaire, Malkum écrit également des comédies. Cet article s'appuie sur l'analyse trois pièces de théâtre, deux d'Akhundzadeh, et une de Malkum. Le genre épistolaire est aussi très prisé par ces trois auteurs. Seront étudiés ici un ensemble de textes signé par Akhundzadeh rassemblés sous le titre de *Lettres [Maktubat]*. L'œuvre de Kermani intitulé *Trois lettres. Lettres du prince Kamal al Dawal au prince Jalal al-Dawal* s'inspire d'un roman épistolaire d'Akhundzadeh, qui met en scène les mêmes personnages. Ce corpus a pu être complété par les sources complémentaires et les analyses déployées dans les recherches de Bayat-Philipp, De Groot, Amin et Najmabadi<sup>21</sup>.

Une première partie interroge la co-construction d'un savoir sur la Perse au XIXe siècle, et l'effacement du rôle des élites iraniennes dans la constitution des savoirs orientalistes français au XIXe siècle. Autour du trope du « harem », orientalistes et nationalistes modernistes placent les rapports de genre au cœur de l'évaluation de la société iranienne. Une deuxième partie explore les rhétoriques articulant l'enjeu de la modernisation de l'Iran à des politiques sexuelles ciblant de façon privilégiée les femmes en Iran, et conduisant à la formulation d'un hétéronationalisme au tournant du XXe siècle.

---

<sup>18</sup> Les traductions du persan et de l'anglais sont de l'auteure. Pour l'ouvrage en allemand, l'identification de passages qui traitent des femmes et leur traduction ont été effectuées avec Mira Fey, doctorante en relations internationales, Institut de hautes études internationales et du développement, que je tiens à remercier ici.

<sup>19</sup> Maryam Sanjabi, « Rereading the Enlightenment: Akhundzada and His Voltaire », *Iranian Studies*, 1995, p.39-60.

<sup>20</sup> Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, *Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, A literary Critic. A Collection of Essays. A collection of Essays. Translated with an Introduction*, Middle East Series, n°18, Jahan Book Co, 1990.

<sup>21</sup> Mangol Bayat-Philipp, « Mirza Aqa Khan Kirmani. A Nineteenth Century Persian Nationalist », op.cit ; Joanna De Groot, « The Dialectics of Gender: Women, Men and Political Discourses in Iran c.1890-1930 », *Gender & History*, vol.5, n°2, 1993, p.256-268 ; Camron Amin, *The Making of the Modern Iranian Women. Gender, State Policy, and Popular Culture, 1865-1946*, Gainesville, University Press of Florida, 2002 ; Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit.

## ***La co-construction de savoirs dans un contexte politique asymétrique***

### **La France comme appui d'une monarchie qajare confrontée aux menaces coloniales**

L'histoire politique du XIXe siècle en Iran est marquée par les menaces des empires coloniaux voisins, le Caucase étant perdu en 1813 au profit de l'empire tsariste et la région d'Herat en 1837 au profit de l'empire britannique<sup>22</sup>. L'Iran est en effet « un pays non pas colonisé officiellement, mais luttant pour conserver son indépendance vis-à-vis des Russes et des Anglais »<sup>23</sup>. Dans ce contexte, la France a une place particulière dans les politiques coloniales européennes qui impliquent des négociations et pressions sur l'Iran, dans la construction de l'Etat-nation iranien au XIXe siècle mais aussi dans la production de savoirs sur l'Iran.

La production scientifique et littéraire française sur la Perse a déjà une longue histoire au XIXe siècle, puisque depuis la fin du XVIe siècle, des sources littéraires et scientifiques décrivent la Perse. L'historien Jean Chardin (1643-1713), le négociant et écrivain Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689) marquent particulièrement la production scientifique et littéraire sur la Perse et deviennent des sources d'inspiration pour des œuvres comme les *Lettres Persanes* (1754) de Montesquieu<sup>24</sup>. Puis c'est aussi l'énorme succès de la traduction des contes persans dans le recueil des *Milles et Une nuits* par Antoine Galland entre 1704 et 1717 siècle qui ancre un imaginaire de la Perse en Europe.

Du point de vue des politiques d'intervention, l'Iran est une pièce maîtresse de la politique d'extension de l'empire français au tout début du XIXe siècle. Napoléon Ier souhaite conclure un accord avec l'Iran pour faire passer les troupes françaises qui combattraient l'empire britannique établi aux Indes. De son côté, Fath Ali Shah espère, grâce aux forces impériales françaises, regagner la Géorgie qu'elle vient de perdre, au profit de la Russie, dans une guerre encore non achevée (1804-1813). Afin de discuter des conditions de cet accord entre la France et l'Iran, plusieurs missions diplomatiques ont lieu, comme celle de la mission Jaubert et de Romieu en 1805 et 1806. Romieu, le second emissaire de Napoléon, aurait proposé à Fath Ali Shah une alliance avec la France pour repousser les Russes. En échange, la Perse devait accorder à la France un des ports du golf persique<sup>25</sup>. Des négociations aboutissent à la signature du traité de Finkenstein et scelle l'alliance franco-personne en mai 1807 qui sera de

---

<sup>22</sup> Firoozeh Kashani-Sabet, *Frontier Fictions: Shaping the Iranian Nation 1804– 1946*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p.30-37.

<sup>23</sup> Laetitia Nanquette, “Le discours sur l’Occident chez les intellectuels iraniens de la modernité”, *Sociétés et Représentations*, vol.31, n°1, 2011, p.189.

<sup>24</sup> Joanna De Groot, “The Dialectics of Gender: Women, Men and Political Discourses in Iran c.1890-1930”, op.cit.

<sup>25</sup> Iradj Amini, *Napoléon et la Perse*, Paris, Fondation Napoléon, 1995, p.90.

courte durée. En effet, les relations avec l'Iran se font plus distantes lorsque la France signe en juillet 1807 le traité de Tilsit, qui laisse la possibilité à l'empire tsariste de s'étendre, en échange de son engagement avec la France contre l'influence britannique. A partir de cette date, le rythme des missions diplomatiques et scientifiques envoyées par la France en Iran diminue jusqu'au milieu du XIXe siècle pour s'intensifier à nouveau la deuxième moitié du XIXe siècle, sous l'impulsion notamment d'Arthur de Gobineau qui effectue de nombreux séjours en Iran en tant que chargé d'affaire à la légation de France à Téhéran (1856-1857) puis ministre plénipotentiaire, chargé de gérer la légation de prêt du Shah de Perse (1861-1864)<sup>26</sup>.

Que ce soit dans le cadre de missions scientifiques (notamment dans les domaines de l'archéologie, de la géographie, de l'histoire), missions diplomatiques, politiques et militaires, missions religieuses, voyages de découverte de l'« Orient », services auprès du roi (médecins, traducteurs, enseignant.e.s, architectes, jardiniers, peintres), nombre d'Européen.ne.s séjournent en Iran. C'est le cas de l'ensemble des orientalistes étudiés dans cet article qui, dans la très grande majorité, sont de surcroît persanophones.

Pour en rester aux orientalistes les plus cités dans cet article, Amédée Jaubert (1779-1847) est à la tête d'une mission diplomatique en Iran à partir de 1805, et travaille en tant que secrétaire, conseiller et interprète des langues orientales pour le roi, Fath Ali Shah. Il en tirera un ouvrage<sup>27</sup>. Deux ans plus tard, au sein d'une nouvelle mission dirigée par le général Antoine Gardane, et destinée à moderniser l'armée du roi, on trouve Joseph Michel Tancoigne (1787-1855), ancien élève de l'Ecole des langues orientales, et Adrien Dupré ( ??- ??), tous deux interprètes, qui publieront chacun un récit de leur voyage<sup>28</sup>. Gaspard Drouville (1783-1856), de nationalité française, effectue un séjour en Perse en 1812-1813 pour le compte de l'empereur de Russie, Alexandre 1<sup>er</sup>, auprès duquel il fait sa carrière militaire et politique. De retour de missions en Russie, il publie un ouvrage en français à Saint-Petersbourg qui sera republié dans une maison d'édition française<sup>29</sup>.

Après une période d'éloignement diplomatique, Edouard de Sercey dirige en 1840 une nouvelle mission chargée de renouer les liens politiques et économiques avec l'Iran. Si cette mission est un échec sur le plan diplomatique, elle conduit Eugène Flandin (1809-1889), peintre, à mener un voyage scientifique en compagnie de l'architecte-archéologue Pascal Coste dont il publiera les résultats<sup>30</sup>. A partir des années 1850, Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882) joue un rôle central dans le rapprochement diplomatique des deux pays. Nommé

---

<sup>26</sup> Florence Hellot-Bellier, *France – Iran, Quatre cents ans de dialogue*, Les Cahiers de studia iranica, Peeters Press, Leuven, 2007, p. 149-151.

<sup>27</sup> Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse*, Paris, Ducrocq, 1860.

<sup>28</sup> Joseph Michel Tancoigne, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, Paris, Nepveu, 1819 ; Adrien Dupré, *Voyage en perse, fait dans les années 1807, 1808 et 1809, en traversant l'Anatolie et la Mésopotamie*, Paris, J.G Dentu, 1819.

<sup>29</sup> Gaspard Drouville, *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813*, Paris, Librairie nationale et étrangère, 1825, préface : ii-iii.

<sup>30</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre, et Pascal Coste, architecte, attachés à l'ambassade de France en Perse, pendant les années 1840 et 1841*, Tome I, Paris, Editeurs Gide et Jules Baudry, 1851, p.195-196.

plusieurs fois au sein de délégations diplomatiques françaises en Iran (en 1856-1857, puis en 1861-1864), est l'un des orientalistes les plus influents du XIXe siècle. Auteur de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines*, l'Iran est pour lui le berceau de la race « aryenne », qui aurait fécondé les races inférieures d'hommes (qualifiées de « noire » et « jaune »), créant ainsi les différentes civilisations. Julien De Rochechouart (1830-1879), prend la suite de Gobineau en 1863 au sein de la délégation diplomatique française, à l'occasion de laquelle il réalise un voyage à travers l'Iran pour y étudier l'architecture, la poterie, la céramique, ainsi que la condition des marchands et artisans du pays. Il publie *Souvenirs d'un voyage en Perse* en 1867.

A partir des années 1870, les relations entre l'Iran et la France facilite une multiplication des voyages, y compris en dehors de toute fonction diplomatique. Si Jane Dieulafoy (1851-1916) participe à des missions archéologiques en Iran en 1881 et 1882 en tant que photographe, dont elle tirera un journal des missions détaillé, et si Jean-Baptiste Feuvrier (1842-1926) séjourne en Iran de 1889 à 1892 en tant que médecin de Naser el-Din Shah, Auguste Lacoïn de Vilmorin (1869-??), se rend en Iran au terme de ses études, à la fin des années 1880, de façon indépendante<sup>31</sup>. De même, Carla Serena (1824-1884), née Caroline Hartog Morgensthein à Anvers, mariée à un commerçant vénitien, voyage d'abord en Europe pendant plusieurs années puis en Russie, dans le Caucase et au Moyen-Orient. Elle séjourne en Iran en 1877-1878. Elle est membre de la Société de géographie en Italie, en France, en Allemagne et en Espagne<sup>32</sup>. Elle publie de nombreux articles et ouvrages sur ces voyages<sup>33</sup>. Edmond Outrey (??-??) enfin, membre du conseil supérieur de la Société d'instruction et d'éducation populaire et membre des Sociétés de géographie et d'ethnographie, se présente comme l'héritier d'une lignée dont les membres, depuis Amédée Jaubert, son grand-oncle, « ont habité la perse ou servi les princes régnants de la dynastie Kadjars [Qajar]<sup>34</sup> » en qualité de médecin, de vice-consul, ou de diplomate.

## **Le « grand marécage intellectuel » des échanges franco-perses**

Que ce soit par le biais de leur investissement dans des sociétés savantes comme Carla Serena, de leur formation au sein de l'Ecole des langues orientales comme Tancoigne, ou de leurs séjours en Afrique du Nord ou au sein de l'Empire ottoman comme Eugène Flandin, Adrien Dupré ou Jean-Baptiste Feuvrier, ces voyageurs participent à la diffusion en Iran des savoirs orientalistes. En retour, ils y fréquentent les élites iraniennes, alors préoccupées par l'enjeu de la construction nationale. C'est le cas en premier lieu des proches de la monarchie

---

<sup>31</sup> Auguste Lacoïn de Vilmorin, *De Paris à Bombay par la Perse*, Paris, Librairie de Firmin-Didot, 1895.

<sup>32</sup> Daniele Artoni, « A Solo Western European Woman Traveller and her Multifaceted Easts », *Paper presented at the Fifth Euroacademia International Convergence Re-Inveting Eastern Europe*, 2016, consulté le 20 décembre 2016, URL : <http://euroacademia.eu/presentation/carla-serena-1824-84-a-solo-western-european-woman-traveller-and-her-multifaceted-easts/>

<sup>33</sup> Dans la mesure où elle publie le récit de son voyage, *Hommes et choses en Perse* en français, dans des maisons d'édition françaises, et qu'elle fait partie de la Société de géographie française, elle est considérée ici comme l'une des productrices de l'orientalisme français.

<sup>34</sup> Edmond Outrey, *La Perse*, Paris, Editions Auguste Ghio, 1880, p.5-6.

qajare, gouvernée par Fath Ali Shah (1797-1834), Mohammed Shah (1834-1848) puis par Naser el-Din Shah (1848-1896), mais aussi de figures de la vie intellectuelle et politique critiquant sévèrement la monarchie. L'idéologie nationale est notamment portée par des nationalistes modernistes comme Mirza Fath Ali Akhundzadeh (1812-1878), Mirza Malkum Khan (1833-1908) et Mirza Aqa Khan Kermani (1854-1896/97), en dehors ou à la marge des institutions de la monarchie qajare. Pour ces derniers, l'idéologie nationale se structure autour de trois éléments principaux : le thème du « retard de la société iranienne », la référence à un « âge d'or » lointain et la nécessité de « moderniser la nation » sur le modèle européen<sup>35</sup>. De leur vivant, les théories et projets politiques de ces nationalistes sont marginalisés par l'élite qajare car ils proposent une remise en cause du régime monarchique lui-même. Ces auteurs font néanmoins partie des hommes politiques plus influents de leur époque en Iran comme au sein de la diaspora iranienne<sup>36</sup>. Leurs écrits constituent également un fondement politique pour la Révolution constitutionnelle qui advient en 1906, et pour la période post-révolutionnaire tant dans la rhétorique nationale que dans la construction de l'Etat-nation<sup>37</sup>.

Akhundzadeh (1812-1878), militaire, écrivain et polémiste, est l'un des nationalistes les plus influents du XIXe siècle. Eduqué dans le Caucase, que l'Iran perd au profit de la Russie en 1828, il n'est pas francophone mais parle couramment le russe, et c'est par le biais des traductions d'œuvres philosophiques et littéraires françaises en Russie qu'il se familiarise avec des auteurs comme Montesquieu, Voltaire ou Molière<sup>38</sup>. Kermani (1854-1896/97), lui, est francophone, familier de penseurs politiques et philosophiques comme Descartes, Montesquieu, Voltaire, Rousseau. Il voyage et se forme dans différents pays dont la Turquie et la France (où il obtient le diplôme de polytechnique). Malkum (1833-1908) est envoyé par son père, lui-même francophone, à Paris à l'âge de 10 ans dans une école arménienne. Après le lycée, il étudie les sciences naturelles puis les sciences de l'ingénieur et la science politique<sup>39</sup>. Malkum Khan fréquente des loges maçonniques en France, avant de développer une franc-maçonnerie en Iran et d'en assurer le lien avec les loges françaises<sup>40</sup>, activité qui l'oblige à l'exil à partir en 1862. Malgré son retour en grâce, il conserve des rapports houleux avec la monarchie qajare, qu'il n'hésitera pas à critiquer depuis son poste d'ambassadeur du gouvernement iranien à Londres de 1874 à 1889, puis à Rome de 1899 à 1909.

---

<sup>35</sup> Kian, Azadeh. 1998. *Secularization of Iran. A Doomed Failure? The New Middle Class and the Making of Modern Iran*, Paris, Peeters ; Firoozeh Kashani-Sabet, *Frontier Fictions: Shaping the Iranian Nation 1804–1946*, op.cit. ; Mohamad Tavakoli-Targhi, *Refashioning Iran. Orientalism, Occidentalism and Historiography*, op.cit. ; Monica Ringer, *Education, religion, and the discourse of cultural reform in Qajar Iran*, Costa Mesa, Mazda Publishers, 2001.

<sup>36</sup> Azadeh Kian et Gilles Riaux, « Crafting Iranian Nationalism: Intersectionality of Aryanism, Westernism and Islamism », op.cit.

<sup>37</sup> Afshin Marashi, *Nationalizing Iran. Culture, Power & the State, 1870-1940*, Seattle, University of Washington Press, 2008.

<sup>38</sup> Afshin Marashi, *Nationalizing Iran. Culture, Power & the State, 1870-1940*, op.cit, p. 66 ; Iraj Parsinejad, *Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, A literary Critic. A Collection of Essays. A collection of Essays. Translated with an Introduction*, op.cit.

<sup>39</sup> Hamid Algar, *Mirza Malkum Khan. A study in the history of Iranian modernism*, Berkeley, University of California press, 1973, p.16.

<sup>40</sup> Hamid Algar, *Mirza Malkum Khan. A study in the history of Iranian modernism*, op.cit., p.25, 37.

Les travaux d'Akhundzadeh et Kermani s'appuient sur les écrits des intellectuels français, notamment ceux de Gobineau<sup>41</sup> ou de Renan<sup>42</sup>. Plus largement, ces auteurs encouragent les contacts avec les Européens, comme on peut le lire dans une correspondance d'Akhundzadeh avec un autre dramaturge, auquel il donne le conseil suivant : « Demande aux Européens de l'ambassade dans laquelle tu travailles, ils pourront t'expliquer ce que c'[l'art dramatique] est »<sup>43</sup>.

Les échanges entre élites françaises et iraniennes se jouent en Europe, par le biais de voyages de formation ou de missions diplomatiques, mais aussi et en Iran, facilités par le statut d'Etat « neutre » de la France, et par l'importance du français dans les échanges diplomatiques et intellectuels au XIXe siècle. Aux côtés des loges maçonniques iraniennes, fréquentées aussi bien par Malkum que par Kermani, un autre creuset des échanges entre élites intellectuelles iraniennes et françaises réside dans l'école polytechnique Dar al-Fonun, créée en 1851, et première institution d'enseignement supérieur en Iran. Malkum y enseigne dès 1852. Parmi les étudiants de cette école, Jalal al-Din Mirza, qui, tout comme Akhundzadeh, entretiendra une correspondance avec Manekji Limji Hataria, intellectuel et commerçant Parsi venu d'Inde et figure du mouvement de renouveau zoroastrien en Iran<sup>44</sup>.

Si l'Europe et plus particulièrement la France sont une source d'inspiration très explicite des nationalistes iraniens, les orientalistes français ont acquis nombre de leurs savoirs par le biais des échanges avec les élites politiques et intellectuelles iraniennes. Cette dimension est cependant le plus souvent occultée de leurs productions, et n'apparaît qu'entre les lignes mentionnant l'« hospitalité »<sup>45</sup> de divers hôtes. Un auteur comme Gobineau mentionne néanmoins l'importance du travail de recensement de Manekji Limji Hataria<sup>46</sup>, et note également sa rencontre avec Malkum Khan qu'il qualifie d'« iranien intelligent et capable »<sup>47</sup>. Plus largement, Gobineau témoigne de l'intensité des échanges entre élites françaises et iraniennes lorsqu'il prophétise :

« Il se produira dans ce grand marécage intellectuel quelque combustion nouvelle de principes, d'idées, de théories pestilentielles, et l'infection qui s'en exhale se communiquera par le contact d'une manière plus ou moins prompte, mais certainement assurée »<sup>48</sup>.

La proximité et les échanges des orientalistes français avec les nationalistes iraniens s'expriment également par le biais des politiques de traduction. Ainsi, les trois nationalistes iraniens étudiés dans cet article voient certaines de leurs œuvres traduites en français dès le

---

<sup>41</sup> Azadeh Kian et Gilles Riaux, « Crafting Iranian Nationalism: Intersectionality of Aryanism, Westernism and Islamism », op.cit.

<sup>42</sup> Afshin Marashi, *Nationalizing Iran. Culture, Power & the State, 1870-1940*, op.cit., p.68.

<sup>43</sup> "Letter to Mirza Agha Tabrizi", dans Iraj Parsinejad, *Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, A literary Critic. A Collection of Essays. A collection of Essays. Translated with an Introduction*, Middle East Series, n°18, Jahan Book Co, 1990, p.66.

<sup>44</sup> Afshin Marashi, *Nationalizing Iran. Culture, Power & the State, 1870-1940*, op.cit., p.61.

<sup>45</sup> Jaubert, Amédée. *Voyage en Arménie et en Perse*, p.124 ; Drouville, p.116 ; de Rochechouard, p.30

<sup>46</sup> Gobineau, Arthur de. 1922. *Trois ans en Asie : de 1855 à 1858*, édition Grasset, Paris, tome II, p.109.

<sup>47</sup> Hamid Algar, *Mirza Malkum Khan. A study in the history of Iranian modernism*, p.305-306.

<sup>48</sup> Arthur de Gobineau, *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, Ernest Leroux, Paris, 1900, p.135

début du XXe siècle, telle la pièce de théâtre d'Akhundzadeh, publiée en France dès 1906 sous le titre *Monsieur Jourdan. Le botaniste parisien dans le Karabagh et le derviche Mest'Ali chah célèbre magicien*. A titre de comparaison, les mémoires de la princesse qajare Taj Al-Saltana, qui exposent son projet de modernisation pour l'Iran et font état des activités politiques, sociales, économiques et religieuses des femmes de la royauté, n'ont jamais été traduites en français, et il faut attendre la fin du XXe siècle pour qu'elles le soient en anglais<sup>49</sup>.

## **Le « harem » et les normes de genre au cœur de la construction orientaliste**

Sur les vingt-trois ouvrages traitant des « mœurs » et des « peuples » de la Perse au XIXe siècle numérisés sur la plate-forme *Gallica* de la BNF, dix-huit qualifient spécifiquement le groupe des femmes en Iran<sup>50</sup>, et treize évoquent en particulier le thème du « harem ». Ce dernier constitue le trope principal par lequel les orientalistes décrivent les relations de genre en Iran, comme dans d'autres sociétés majoritairement musulmanes<sup>51</sup>. Ainsi, les officiers, les scientifiques, les interprètes, les voyageurs et voyageuses, les artistes et les diplomates français séjournant en Iran au XIXe siècle ne cessent d'écrire sur les femmes dans « le harem », seul endroit où il serait possible de les voir :

« Pour avoir quelque idée du beau sexe, il faut qu'un étranger trouve un moyen d'être introduit dans un harem ; mais c'est une faveur qui ne s'obtient que bien difficilement et surtout bien rarement »<sup>52</sup>.

Dans de nombreuses descriptions, les harems apparaissent comme des espaces où les échanges entre l'intérieur et l'extérieur n'existent pas. D'une part, les femmes ne sortiraient pas des harems et y mèneraient une vie cloîtrée<sup>53</sup>. D'autre part, les harems, comme celui de Fath Ali Shah à Téhéran<sup>54</sup> et celui de son fils Malek Kassem Mirza à Tabriz<sup>55</sup>, seraient des lieux entourés de « hautes murailles »<sup>56</sup>, impénétrables pour les hommes, en dehors du maître

---

<sup>49</sup> Taj Al Saltaneh, *Crowning anguish. Memoirs of a Persian Princess from the harem to modernity, 1884-1914*, Washington, Mage Publishers, 1993.

<sup>50</sup> Ils ont été repérés à l'aide de mots clefs : « les femmes », « la femme persane », « les femmes des tribus », « les jeunes femmes », et leur examen a permis de vérifier qu'il s'agissait bien, dans ces formulations, de produire un type de la femme persane.

<sup>51</sup> Nasima Moujoud, « Harén y concepción del género en el Magreb desde Francia », *Historia, Antropología y fuentes orales*, n° 43, 2010, p.103-114.

<sup>52</sup> Gaspard Drouville, *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813*, op.cit, préface : ii-iii.

<sup>53</sup> Le terme de prison peut être utilisé par les orientalistes pour décrire des harems. Flandin l'utilise ainsi pour décrire le harem d'un gouverneur du district de Zenguiân : « Le harem (...) devait être une prison charmante pour les femmes qui y était enfermées » Eudène Flandin, *Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre, et Pascal Coste, architecte, attachés à l'ambassade de France en Perse, pendant les années 1840 et 1841*, Tome I, Paris, Editeurs Gide et Jules Baudry, 1851, p.195-196.

<sup>54</sup> Joseph-Michel Tancoigne, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, op.cit., p.283.

<sup>55</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse...*, op.cit, p. 159.

<sup>56</sup> Gaspard Drouville, *Voyage en Perse...*, op.cit., p.86 ; Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse*, op.cit., p.343-344.

du harem et des eunuques. Des orientalistes soulignent également le risque mortel qu'ils encoureraient à entrer en ces lieux sans permission<sup>57</sup>.

Ces barrières sont pourtant franchies, et le harem est alors décrit comme lieu de jouissance et de plaisirs sexuels masculins<sup>58</sup>. Les femmes ne semblent y avoir pour seule occupation que d'être à la disposition sexuelle du souverain ou de ses visiteurs<sup>59</sup>. Eugène Flandin décrit ainsi le « paradis terrestre »<sup>60</sup> de Malek Khassem Mirza :

« Cependant les dames que ma venue avait troublées au milieu de leurs plaisirs et de leurs danses se remirent bientôt de leur frayeur. Elles commencèrent à laisser échapper quelques plis des voiles sous lesquels elles s'étaient empressées de dérober leurs visages que j'avais à peine entrevus ; ces voiles s'abaissèrent de plus en plus et finirent par tomber tout à fait. (...) Quelques sons rendus par hasard attirèrent machinalement leurs doigts sur les cordes, et bientôt un air de danse anima ces femmes pour qui l'interruption du plaisir était temps perdu »<sup>61</sup>.

La réclusion des femmes est donc associée au plaisir hétérosexuel masculin des Persans mais aussi à celui des orientalistes, dans un jeu qui oppose les charmes, la douceur, la modestie des « orientales » à « la liberté et l'usage du monde » des Européennes<sup>62</sup>. Les orientalistes décrivent ainsi des femmes persanes occupées à prendre des poses lascives, à danser et à jouer de la musique. Danse et Musique ne sont d'ailleurs pas appréhendées comme des activités impliquant apprentissage, enseignement et production esthétique<sup>63</sup>. Elles sont au contraire associées au don naturel, l'absence de réflexion, l'exubérance, la folie, l'irrationalité, voire la sauvagerie. Eugène Flandin écrit :

« Je préférerais de beaucoup voir toutes ces femmes en repos et dans l'attitude, qu'elles prenaient avec la nonchalance qui leur est naturelle, qu'excitées par cette musique barbare, à faire des bonds qui tenaient de la folie »<sup>64</sup>.

Si quelques récits mentionnent l'éducation de certaines femmes issues de classes sociales aisées<sup>65</sup>, la majorité les décrive comme ignorantes. Jane Dieulafoy remet en cause la capacité même d'apprentissage des femmes : « essayer de réformer l'instruction géographique d'une femme persane serait plus difficile que d'expliquer la géométrie à un khater (mulet) »<sup>66</sup>.

La mise en scène de l'effraction des orientalistes dans l'espace du harem s'accompagne ainsi de l'essentialisation d'une femme persane construite comme enfermée, non éduquée et

---

<sup>57</sup> Gaspard Drouville, *Voyage en Perse...*, op.cit., préface : v ; Joseph-Michel Tancoigne, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, op.cit., p.283.

<sup>58</sup> Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse*, op.cit., p. 234 ; Adrien Dupré, *Voyage en Perse...*, op.cit., p. 369.

<sup>59</sup> Carla Serena, *Hommes et choses en Perse*, Paris, G. Charpentier, 1883, p.90.

<sup>60</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse...*, op.cit., p.161.

<sup>61</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse...*, ibid.

<sup>62</sup> Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse...*, ibid, p.262

<sup>63</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse...*, op.cit., p.161.

<sup>64</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse...*, op.cit., p.163-164.

<sup>65</sup> Carla Serena, *Hommes et choses en Perse*, op.cit., p.63, p.245.

<sup>66</sup> Jane Dieulafoy, *Le Tour du monde. Nouveau journal des voyages*, Librairie Hachette, Paris, 1886, p.150.

disponible sexuellement pour les hommes persans – mais aussi occidentaux. Cette forme particulière d'essentialisation reprend des schèmes déployés par les orientalistes dans d'autres sociétés majoritairement musulmanes, et peut ainsi être décrite comme une « orientalisation »<sup>67</sup> des femmes iraniennes et, plus largement, de l'Iran.

Ce processus d'orientalisation ne repose pas sur une construction homogène du genre. Les orientalistes restituent des éléments qui sont contradictoires, non seulement d'une œuvre à l'autre, mais aussi au sein d'une même œuvre. Ainsi, pour Auguste Lacoïn, « les femmes, quoique rigoureusement cloîtrées, sortent souvent »<sup>68</sup>. Des dispositifs rhétoriques, notamment la répétition ou la généralisation, sont mis en place pour que ces éléments contradictoires n'altèrent pas la lecture qui prive les femmes de leur capacité d'agir. Des orientalistes peuvent aussi décrire des activités exécutées par des femmes :

« On voit les femmes occupées à fabriquer le beurre et le fromage qui doit les nourrir pendant l'hiver, et dont aussi elles approvisionnent les villes voisines. C'est un pêle-mêle d'enfants, de femmes, de chiens, d'agneaux, de bœufs, d'ustensiles de ménage, de guenilles rouges, noires, jaunes, le tout criant, chantant, bêlant »<sup>69</sup>.

D'un côté, l'auteur décrit une activité économique et une mobilité des femmes. De l'autre, une figure de style les animalise et les ravale au statut d'être mineurs ou inanimés.

Dans ces textes, accéder au sein des harems, c'est ainsi aller à la rencontre de femmes que les hommes iraniens cachent au regard des étrangers, mais c'est aussi aller au-delà des apparences prêtées aux Iraniens : « C'est dans les harems, et ce n'est réellement que là, que les Persans sont chez eux et libres »<sup>70</sup>. Les harems donneraient donc accès à la connaissance intime du « Persan ». La mise en scène de l'aventure inhérente à la transgression, et celle de la découverte du caché, sont ainsi au cœur de l'altérisation sexuée de l'Iran par l'orientalisme.

## **Orientalisation et auto-orientalisation : l'Europe comme référence**

Sous la plume des orientalistes français, hommes et femmes ne sont pas égaux face à l'orientalisation. Si les hommes iraniens sont également décrits en termes de barbarie, d'arriération, de sauvagerie, de nombreux récits font l'éloge de certaines politiques menées par des dirigeants iraniens. Ainsi Edmond Outray écrit à propos de Naser el-Din Shah :

« Ce grand exemple d'un Empereur tout puissant de l'Orient, quittant tout, palais, femmes, harem, luxe asiatique, risquant de perdre sa couronne dans une conspiration, et ne reculant devant aucune difficulté, aucun obstacle, aucune conséquence, pour venir chercher en Europe les progrès modernes et en faire profiter son peuple, est vraiment digne d'admiration »<sup>71</sup>.

---

<sup>67</sup> Leila Ahmed, « Ethnocentrisme occidental et perception du harem », *Les Cahiers du CEDREF*, n°17, 2010, p.19-35.

<sup>68</sup> Auguste Lacoïn de Villemorin, *De Paris à Bombay par la Perse*, op.cit., p.164.

<sup>69</sup> Julien De Rochechouart, *Souvenirs d'un voyage en Perse*, Challamel aîné, Paris, 1867, p.48.

<sup>70</sup> Gaspard Drouville, *Voyage en Perse*, ..., op.cit., p.87.

<sup>71</sup> Edmond Outray, *La Perse*, ..., op.cit, p.38.

Naser el-Din Shah est salué pour la qualité de ses relations avec les puissances européennes mais aussi pour son rôle majeur dans la promotion de progrès associés à l'Europe. Ainsi, l'objectif politique du « plus grand prince des temps modernes en Orient » est décrit à travers ses réformes de modernisation (de la poste, de la télégraphie, des chemins de fer, des routes, de la monnaie, etc.) qui ont pour modèle les Etats européens<sup>72</sup>. De même, Jaubert loue le caractère « très spirituel et beaucoup plus sincère que la plupart des Persans »<sup>73</sup> d'un Mirza-Chéfy, premier ministre d'Ali Shah, dont il souligne l'affection qu'il porte aux Français et cite les propos soulignant l'arriération des Iraniens et les avancées scientifiques et technologiques des Occidentaux. Les orientalistes décrivent donc la capacité des hommes iraniens à travers leur capacité à adopter la modernité européenne et à la promouvoir en Iran. Les femmes, même quand elles sont distinguées pour leurs activités, ne sont pas agentes de la modernisation.

Sur ce plan, comme sur celui de la place centrale de la « question des femmes », orientalistes français et modernistes nationalistes iraniens convergent. Ces derniers promeuvent en effet un nationalisme qui prend l'Europe comme modèle social et politique, et accordent une place centrale à la « question des femmes » dans leurs productions littéraires et dans leurs essais politiques. Akhundzadeh a pu être considéré comme le premier intellectuel à défendre le droit des femmes dans le Caucase et en Iran<sup>74</sup>. Quant à Malkum Khan et Kermani, ils y consacrent chacun une place majeure dans leur production.

En prenant l'Europe comme modèle, les nationalistes participent dans le même temps à créer une différence entre les sociétés européennes et l'Iran, comme on peut le lire dans les conseils donnés par Akhundzadeh à Mirza Agha Tabrizi :

« Aussi mon cher frère Mirza Agha, il y a une autre réplique qui est une grande erreur et qui trahit au plus haut point l'art dramatique. Lorsque Hajji Pir Quli dit à Agha Hashim : « Je devrais prendre moi-même ma fille Sara et ne la donner à personne d'autres ». Est-ce qu'un père peut parler de cette façon de sa fille dans une pièce occidentale ? Il te faut changer absolument ces mots »<sup>75</sup>

Dans les propos d'Akhundzadeh, les sexualités sont construites comme plus respectables en Europe. De même les femmes européennes sont aussi considérées comme bien plus libres que les femmes persanes. Akhundzadeh soutient que l'Islam est responsable de l'oppression des femmes. Il dénonce la polygamie, l'absence de consentement nécessaire des femmes lors du mariage et le port du voile<sup>76</sup>. Kermani insiste de son côté longuement sur l'existence d'une situation bien plus favorable pour les femmes iraniennes avant l'islamisation de l'Iran.

---

<sup>72</sup> Edmond Outray, *La Perse*, ..., op.cit, p.40.

<sup>73</sup> Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse*, ..., ibid., p.199

<sup>74</sup> Mehrdad Kia, « Women, Islam and Modernity in Akhundzade's Plays and Unpublished Writings », *Middle Eastern Studies*, vol.34, n°3, 1998, p. 1.

<sup>75</sup> Mirza Fath'Ali Akhundzadeh. "Letter to Mirza Agha Tabrizi", dans Iraj Parsinejad, *Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, A literary Critic. A Collection of Essays. A collection of Essays. Translated with an Introduction*, Middle East Series, n°18, Jahan Book Co, 1990, p.59-66.

<sup>76</sup> Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, "Maktubat", dans Anke von Kügelgen, *Wissenschaft, Philosophie und Religion. Religionskritische Positionen um 1900*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 2017, p.168-167, 175-176)

Kermani est largement hostile à la religion musulmane qui, selon lui, a perverti la culture originelle de l'Iran et qui est responsable des violences que subissent les femmes<sup>77</sup>. Dans les écrits de Kermani, l'Iran est une femme magnifique que les Persans anciens honoraient et adoraient et que les Arabes, décrits comme sauvages, vulgaires, affamés, ignorants et dénués de toute forme de progrès, ont violé<sup>78</sup>. De plus, Kermani impute aux Arabes conquérants la pratique de la « vente » des femmes iraniennes et l'introduction de la réclusion des femmes<sup>79</sup>. Le recours à un Iran pré-islamique permet ainsi d'introduire le mythe d'un âge d'or de la société iranienne, qui serait originellement égalitaire pour les hommes et les femmes, avec deux effets rhétoriques principaux : affirmer la supériorité de la société iranienne sur celle des Arabes et rapprocher la société iranienne des sociétés européennes.

Akhundzadeh mobilise également des références en Iran pour montrer l'existence de pratiques anciennes de dévoilement et pour illustrer l'engagement d'hommes musulmans en leur faveur en s'appuyant sur l'exemple de Ala Zekhrehî as-Salam, qui appartient à la branche réformée de l'ismaélisme et vivait au XIIe siècle à Alamut :

« 'Ala Zekhrehî as-Salam a pris la main de son honorable femme Dorrattotadj et ils ont quitté la pièce du harem. Dévoilée, son honorable femme marchait au côté de son sage et prévoyant mari dans la ville d'Alamut (...). 'Ala Zekhrehî as-Salam et sa femme ont répété ses marches à chaque jour frais et doux. Les dignitaires et aristocrates, et finalement l'ensemble des habitants d'Alamut ont imité cette libération des femmes et se promenaient avec leurs femmes dévoilées, et peu de temps après, cette coutume a été suivie sur tout le territoire gouverné par 'Ala Zekhrehî as-Salam »<sup>80</sup>.

Si opposé à l'islam qu'il puisse être, Akhundzadeh montre ici la diversité des interprétations islamiques en Iran, dont certaines autorisent le dévoilement des femmes. En traitant de la diversité des interprétations et des pratiques religieuses sur la question des femmes, en montrant de surcroît qu'elles ne sont pas statiques dans le temps, il produit une autre lecture des articulations entre genre et islam que celles produites par les schèmes orientalistes.

Ces analyses confirment les analyses de Mohamad Tavakoli-Targhi, soulignant la façon dont la monarchie qajar et les nationalistes modernistes mobilisent les thèmes orientalistes de l'opposition entre nation moderne et société archaïque et despotique, dans le but de servir leurs propres fins politiques. Tout en poursuivant ainsi un objectif différent de l'orientalisme, ces nationalistes ont participé à leur « propre orientalisation »<sup>81</sup>, une thèse corroborée par les travaux d'Ali Behdad<sup>82</sup> ou Zia-Ebrahimi<sup>83</sup>. Cette convergence se joue tout particulièrement

---

<sup>77</sup> Mangol Bayat-Philipp, « Mirza Aqa Khan Kirmani. A Nineteenth Century Persian Nationalist », op.cit., p.48.

<sup>78</sup> Mangol Bayat-Philipp, « Mirza Aqa Khan Kirmani. A Nineteenth Century Persian Nationalist », op.cit., p.49.

<sup>79</sup> Joanna De Groot, « The Dialectics of Gender: Women, Men and Political Discourses in Iran c.1890-1930 », op.cit., p.263.

<sup>80</sup> Mirza Fath'Ali Akhundzadeh, « Maktubat », op.cit., p.167-168.

<sup>81</sup> Mohamad Tavakoli-Targhi, *Refashioning Iran. Orientalism, Occidentalism and Historiography*, op.cit., 8.

<sup>82</sup> Ali Behdad, « The powerful art of Qajar photography: orientalism and (self)-orientalizing in nineteenth-century Iran », op.cit.

dans les politiques sexuelles promues par les uns et les autres, et ce malgré la faible présence dans les écrits des nationalistes modernistes du thème du « harem », cher aux orientalistes.

## **Politiques sexuelles de la nation : la matrice d'un hétéronationalisme en Iran**

### **Le trope du « harem » à l'épreuve de la diversité de la société persane**

Si certains travaux saisissent le harem en tant que réalité sociologique et historique et en proposent une historiographie dans laquelle les travaux des orientalistes représentent l'une des sources privilégiées<sup>84</sup>, d'autres montrent que le harem est avant tout une thématique mobilisée par les puissances coloniales pour affirmer la soumission des femmes assignées à l'Orient et l'infériorité des sociétés majoritairement musulmanes<sup>85</sup>. Il est le prisme principal par lequel les puissances coloniales analysent le genre dans l'ensemble des sociétés sous influence européenne, en occultant les rapports sociaux, notamment de classe, qui traversent ces sociétés, et les activités politiques, sociales et économiques des femmes<sup>86</sup>.

Les enjeux associés au trope du harem apparaissent à l'aide d'une critique interne des productions des orientalistes, mais ils se précisent encore si l'on renforce l'analyse d'une critique externe de ces documents. Cette critique peut s'appuyer à la fois sur des témoignages de l'époque produits par d'autres actrices et acteurs, notamment ceux des princesses qajares Taj Al-Saltaneh (1884-1936) et Forough Al-Dawla (1862-1916), et sur les travaux des historien.ne.s contemporain.e.s<sup>87</sup>; Brookshaw 2013).

Au XIXe siècle, en Iran, le *harem* est un terme qui désigne les membres féminins et des enfants de la famille : mère, sœur, épouses et épouses temporaires et leurs enfants. Cette

---

<sup>83</sup> Reza Zia-Ebrahimi, "Self-Orientalization and Dislocation: The Uses and Abuses of the "Aryan" Discourse in Iran", op.cit.

<sup>84</sup> Jocelyne Dakhlia, « Entrées dérobées : l'historiographie du harem », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 04 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/clio/282> ; DOI : 10.4000/clio.282. ; Christelle Taraud, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*.

<sup>85</sup> Leila Ahmed, « Ethnocentrisme occidental et perception du harem », op.cit. ; Nasima Moujoud, « Harén y concepción del género en el Magreb desde Francia », *Historia, Antropología y fuentes orales*, n° 43, 2010 ;

<sup>86</sup> Nasima Moujoud, *ibid.*

<sup>87</sup> Badr ol-Moluk Bamdad, *From darkness into light. Women's emancipation in Iran*, New-York, Exposition Press, 1977 ; Guity Nashat, « Marriage in the Qajar Period », dans Beck, Lois et Nashat, Guity (dir.), *Women in Iran. From 1800 to the Islamic Republic*, Urbana, Chicago, University of Illinois Press, 2004, p.37-62 ; Parvin Paidar, *Women and the Political Process in Twentieth-century Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit. ; Vanessa Martin, *The Qajar Pact. Bargaining, Protest and the State in 19th Century Persia*, Londres, I.B. Tauris, 2005 ; Hamideh Sedghi, *Veiling, Unveiling and Reveiling*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Dominic Parviz Brookshaw, « Women in Praise of Women: Female Poets and Female Patrons in Qajar Iran », *Iranian Studies*, vol.46, n°1, 2003, p.17-48.

définition est par exemple employée dans les écrits du roi Naser el-Din et d'autres membres de la famille royale telle qu'Ayn al-Saltana et Forough al-dawla. Le *haramsara* ou *haramkhane* est le lieu où se trouvent les appartements du *harem*, des eunuques et certaines servantes et employées en Iran dans les classes favorisées. Les orientalistes opèrent très fréquemment une confusion entre le *haramsara* désigne des espaces géographiques et le harem. On l'a vu, les orientalistes décrivent très rarement les femmes au sein des « harems » en tant que sujets individuels. Ils privilégient une description homogénéisante dans laquelle elles sont indifférenciées, comme en témoigne des qualificatifs tels que « troupeaux »<sup>88</sup>. Cette indifférenciation suppose l'occultation de la diversité sociale des femmes présentes au sein des *haramsara*. Premièrement, la présence de plusieurs générations est gommée. Des enfants, des femmes adultes et des femmes âgées vivent au sein du *haramsara*. Deuxièmement, il n'est fait que très rarement mention des leurs différents statuts sociaux et économiques<sup>89</sup> : cuisinières, enseignantes, musiciennes, prostituées, poétesses, esclaves, gardes armées, femmes de la famille dont certaines ont des activités administratives, artistiques et politiques comme nous le verrons ultérieurement. Troisièmement, elles ne sont pas seulement des femmes ayant un rapport avec le souverain. Elles sont également des filles. Comme dans de nombreux contextes, les mariages sont un outil de construction de l'autorité et du pouvoir monarchique. Ainsi trois des quatre épouses de Fath Ali Shah sont des filles de nobles qajar et la quatrième est celle d'un notable Zand, vaincu par le souverain<sup>90</sup>. Certaines sont donc des filles de familles nobles. A l'exception d'un bref passage de Lacoïn de Vilmorin<sup>91</sup>, les orientalistes ne nous disent rien des multiples appartenances sociales des occupant.e.s des *haramsara*, au profit d'une figure stéréotypée de femmes lascives au service des plaisirs masculins.

Toutes les femmes des groupes sociaux privilégiés ne résident pas au sein des *haramsara*. De nombreuses femmes de classes sociales aisées et proches du pouvoir monarchique reçoivent en particulier une instruction religieuse poussée, instruction dispensée par des femmes qui sont nommées *molla-baji* ou *mirza-baji*. Ainsi, à titre d'exemple, la *molla-badji* Mirza Nush-e Lab Khanom, enseigne l'histoire des religions et les traités de droits religieux à Anis al-Dawla. De même, une autre épouse de Naser el-Din Shah, Shokhuh al-Saltaneh suit les enseignements de Mirza Falak-naz Khanom. Certaines *molla-baji* qui diffusent les enseignements religieux et assurent les cérémonies, sont également très qualifiées pour la calligraphie, et sont susceptibles d'acquérir influence et notoriété de par leur savoir et leur éducation religieuse<sup>92</sup>.

En outre, en se focalisant sur le « harem », les orientalistes n'évoquent que les femmes issues des classes sociales les plus élevées. Ce sont les femmes des *haramsara* du roi, des princes et des seigneurs qui passionnent les orientalistes – elles sont même quasiment, sous leur plume,

---

<sup>88</sup> Jean-Baptiste Feuvrier, *Trois ans à la cour de Perse*, op.cit, p.157.

<sup>89</sup> L'historien Abbas Amanat estime à 700 le nombre de personnes vivant dans le *haramsara* de Naser el-Din shah, qui aurait eu 80 épouses durant son demi-siècle de règne (Amanat, préface de Taj al-Saltaneh 1993 : 16)

<sup>90</sup> Guity Nashat, « Marriage in the Qajar Period », op.cit., p.51-52.

<sup>91</sup> Auguste Lacoïn de Vilmorin, *De Paris à Bombay par la Perse*, op.cit., p.179.

<sup>92</sup> Bamdad Badr ol-Moluk, *From darkness into light. Women's emancipation in Iran*, op.cit., p. 20.

les seules à mériter le qualificatif de « femme ». Les femmes du peuple sont, tout au plus, décrites brièvement, présentées comme déambulant dans les rues, indifférenciées au regard des orientalistes<sup>93</sup>. Au XIXe siècle, nombre de femmes iraniennes exercent pourtant une activité rémunérée, souvent dans le prolongement de leur travail dans l'espace domestique. Elles sont ainsi nombreuses à travailler dans le secteur du tissage, de la couture et de la confection d'habit. Elles sont également présentes sur les marchés en tant que vendeuses (de biens de consommation, de bijoux, de cosmétiques et de produits faits à la maison). Certaines sont employées dans les familles riches pour faire les travaux dans la maison. D'autres sont danseuses et chanteuses pour des fêtes privées. Enfin elles sont nombreuses à travailler dans les champs et à garder le bétail<sup>94</sup>. Les portraits orientalistes de la femme orientale occultent ainsi les femmes issues des classes sociales populaires.

Que les femmes soient ciblées parce qu'elles sont issues de classes sociales élevées et réduite au stéréotype de l'Orientale du « harem » ou qu'elles soient oubliées parce qu'elles sont de classe populaire, elles sont privées de leur capacité d'agir. Les recherches récentes montrent la diversité des activités des femmes pendant l'époque qajare et révèlent le silence des orientalistes comme des nationalistes sur ces activités politiques, économiques, artistiques, sociales, religieuses des femmes au XIXe siècle. Tout comme les quelques œuvres laissées par des femmes de famille royale qajare, elles remettent en cause l'idée d'une absence généralisée d'éducation des femmes, le mythe de leur soumission ou celui de leur confinement systématique.

Au-delà, c'est le stéréotype même de la femme orientale sans éducation, soumise et confinée que ce travail de critique externe des œuvres orientalistes met en évidence. A partir de l'analyse de ses poèmes, Dominic Parviz Brookshaw montre que le *haramsara* royal est un espace d'autonomie pour les femmes qui se revendiquent comme poétesses et qui transgressent les normes qui leur sont assignées<sup>95</sup>. Forough al-Dawla (1862–1916), fille de Naser el-Din Shah est ainsi connue à son époque pour ses talents de récitation poétique. Des princesses et des reines participent également aux affaires politiques. Khazen al-Dawla (??-??) et Zia al-Saltana (1799-1873) qui était poète, calligraphe et secrétaire du roi, les filles de Fati Ali Shah, Anis al-Dawla (env. 1842-1896/1897) épouse favorite du roi Naser el-Din Shah, exercent une forte influence sur les politiques du pays et occupent des rôles de conseillères politiques auprès du roi<sup>96</sup>. Elle gère une partie des affaires politiques comme les affaires de la vie courante au sein de la cour. Ainsi Forough al-dawla décide des termes des modalités de la punition d'un employé surpris en état d'ébriété<sup>97</sup>.

---

<sup>93</sup> Eugène Flandin, *Voyage en Perse...*, op.cit., p.158.

<sup>94</sup> Hamideh Sedghi, *Veiling, Unveiling and Reveiling*, op.cit., p.29-34 ; Vanessa Martin, *The Qajar Pact. Bargaining, Protest and the State in 19<sup>th</sup> Century Persia*, op.cit., p.95-112.

<sup>95</sup> Dominic Parviz Brookshaw, « Women in Praise of Women: Female Poets and Female Patrons in Qajar Iran », op.cit., p.21-22.

<sup>96</sup> Parvin Paidar, *Women and the Political Process in Twentieth-century Iran*, op.cit., 39

<sup>97</sup> Al-Dowleh Forough, *Nameh haye Forough-al-Dowleh, mashhour beh malakeh Iran, dokhtar-e Naser-aldin-Shah va hamsar-e Zahir-al-Dowleh*, Téhéran, Edition Farzan, 1373/1994, p.145.

Alors que les nationalistes modernistes décrivent les femmes comme incarnant les « valeurs traditionnelles », ils occultent celles qui transgressent les normes qui leur sont imposées, comme Forugh-al-Dawla qui écrit dans ses mémoires sa réticence à respecter les pratiques religieuses<sup>98</sup>. Ils ne mentionnent pas non plus celles qui contestent les décisions du roi. A la fin du XIXe siècle, Naser el-Din Shah contracte de nouvelles alliances avec l'Etat britannique qui aboutissent, en partie, à l'obtention du monopole de la fabrication et de la vente du tabac par la British Company. En décembre 1891, une *fatwa* est prononcée par Haji Hasan Shirazi pour encourager le boycott du tabac. En s'appuyant sur les positions du clergé, les épouses du Shah refusent également de consommer du tabac bien que leur mari tente de faire cesser le boycott du tabac<sup>99</sup>.

De telles résistances ne sont pas l'apanage exclusif des femmes de milieux favorisés. Les femmes du peuple sont également des sujets politiques comme le montrent les nombreuses mobilisations de femmes dans l'espace public, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, pour dénoncer notamment les politiques d'augmentation des prix des biens de consommation de base tels que le blé et les restrictions posées aux pratiques religieuses : en 1849 et en 1861 à Téhéran, en 1865 à Shiraz, en 1871 à Téhéran, en 1878, en 1885 et en 1893 à Shiraz, à Ispahan en 1893<sup>100</sup>.

## **Orientalistes et nationalistes face à l'« Orient déviant »**

Le harem est également un site investi par les orientalistes pour signifier les normes et les déviances sexuelles. Les orientalistes expriment de la fascination mais aussi de la répulsion face au harem<sup>101</sup> et il devient le support de construction des déviances sexuelles :

« Séquestrées de la société des hommes, n'ayant rien à redouter de leur censure et ne pouvant espérer de leur plaire par la modestie, elles ont appris de bonne heure à ne rougir de rien ; elles ont fait divorce avec ces sentimens de pudeur, qui sont chez nous l'apanage du beau sexe ; et tous leurs discours ne roulent que sur des sujets obscènes »<sup>102</sup>.

Alors que le « chez-nous » de l'auteur français se caractérise par la pudeur des femmes, les orientales sont décrites par leur obscénité qui s'expliquerait notamment par l'absence de mixité dans les espaces publics et domestiques. La nature des relations entre époux et épouses est également présentée comme déviantes. En effet, de nombreux récits orientalistes décrivent

---

<sup>98</sup> Forugh Al-Dowhleh [Al-Dawla], *Nameh haye Forough-al-Dowleh*, ..., ibid.

<sup>99</sup> Parvin Paidar, *Women and the Political Process in Twentieth-century Iran*, op.cit., p. 51.

<sup>100</sup> Vanessa Martin, *The Qajar Pact. Bargaining, Protest and the State in 19th Century Persia*, op.cit., p.100-107.

<sup>101</sup> Judy Mabro, *Veiled half truths: European perceptions of Middle Eastern women*, Londres, I.B. Tauris, 1991 ; Shireen Mahdavi, « Reflections in the Mirror – How Each Saw the Other : Women in the Nineteenth Century », dans Lois Beck et Guity Nashat (dir.), *Women in Iran from 1800 to the islamic Republic*, Urbana, Chicago, University of Illionois Press, 2004, p.66.

<sup>102</sup> Joseph-Michel Tancoigne, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, op.cit, p.24.

une relation de servitude entre époux et épouse qui serait spécifique à l'Iran. Tout au long du XIXe siècle, des orientalistes représentent les Persanes comme les « esclaves » de leur mari<sup>103</sup> en opposition aux femmes européennes qui sont considérées comme libres. Cette relation d'esclavage ne fait pas toujours l'objet de condamnation explicite de la part des orientalistes en tant que tel. Lacoïn de Vilmorin justifie par exemple le mauvais traitement des hommes sur les femmes en raison de la violence supposée des femmes persanes<sup>104</sup>. D'autres orientalistes comme Jaubert affirment que les Persanes ne se considèrent pas comme opprimées, parce qu'elles ne désirent pas être libres ou parce qu'elles se sont pliées à la nécessité<sup>105</sup>. La relation de servitude entre époux et épouses est aussi expliquée par le fait que l'homme oriental possède une nature émotive différente de l'homme européen qui pratique l'amour hétérosexuel monogame raisonné alors que l'oriental est guidé par ses caprices sexuels polygames<sup>106</sup>.

A l'inverse, la déviance peut aussi s'incarner dans la domination de la femme sur l'homme dans l'espace domestique. Ainsi, Gobineau soutient que les femmes sont les véritables maîtresses de la maison, extrêmement colériques et violentes<sup>107</sup>. Il soutient que cette situation, qu'il juge néfaste pour la société, est liée à leur mauvaise éducation et à leur nature imparfaite<sup>108</sup>.

La déviance des relations entre hommes et femmes se double de déviances liées aux relations entre personnes du même sexe, ou aux performances de genre. Tancoigne considère ainsi que le plus grave des vices des Persans est « leur injustice et leur indifférence » envers les femmes, dont ils sont « incapables (...) par leurs préjugés religieux, [d']apprécier les charmes et les jouissances », avant d'ajouter que les Persans préfèrent la compagnie de leurs « mignons » plutôt que celle de leurs épouses<sup>109</sup>. De plus, de nombreux écrits des orientalistes<sup>110</sup> témoignent aussi du dégoût suscité par des performances artistiques de jeunes danseurs.

« Comme intermèdes, des jeunes garçons habillés en femmes exécutent des danses lascives au rythme d'une musique composée de clarinettes, tambours et tambourins. Le chah s'amuse beaucoup de cette grossière bouffonnerie qu'on fait durer à plaisir pour lui être agréable »<sup>111</sup>.

Dans une partie des spectacles de cette époque, il arrive qu'un jeune danseur se déguise en femme mais il le fait dans le cas d'une performance précise et pour une courte durée. Il joue et parodie « la femme », le rôle s'appelle d'ailleurs *zan-push* (habillé comme une femme). Le

---

<sup>103</sup> Adrien Dupré, *Voyage en Perse, ...*, op.cit, p.412, Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse*, op.cit, p.298 ; Edmond Outray, *La Perse*, op.cit., p.31.

<sup>104</sup> Auguste Lacoïn de Vilmorin, *De Paris à Bombay par la Perse*, op.cit, p.164.

<sup>105</sup> Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse, ...*, ibid, p.262.

<sup>106</sup> Adrien Dupré, *Voyage en Perse, ...*, op.cit, 412. Tancoigne, J.M. 1819. *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, op.cit, p.217.

<sup>107</sup> Joseph Arthur Gobineau, *Trois ans en Asie (De 1855 à 1858)*, ibid. p.191.

<sup>108</sup> Joseph Arthur Gobineau, *Trois ans en Asie (De 1855 à 1858)*, ibid. p.191.

<sup>109</sup> Joseph-Michel Tancoigne, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, op.cit, p.217.

<sup>110</sup> Jean-Baptiste Feuvrier, *Trois ans à la cour de Perse*, Paris, Juven editeur, p. 254 ; Adrien Dupré, *Voyage en Perse, ...*, op.cit., p.369 ; Joseph-Michel Tancoigne, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, op.cit, p. 217.

<sup>111</sup> Jean-Baptiste Feuvrier, *Trois ans à la cour de Perse*, op.cit., p. 254.

rôle consiste souvent à se faire séduire par un homme et parfois à mimer des actes sexuels, qui sont tournés en ridicule dans le cadre de la performance. Ce rôle n'en est qu'un parmi le large registre artistique des jeunes danseurs les plus reconnus. Ce n'est d'ailleurs pas avec ce rôle qu'ils acquièrent le plus de reconnaissance. Mais ces différentes formes de performances échappent au regard de la grande majorité des Européens et les jeunes danseurs sont décrits comme enfermés dans leur rôle « féminin » quelque soit la performance. Il y a donc à la fois une condamnation des relations sexuelles entre hommes mais aussi une condamnation de la diversité des masculinités : les hommes qui ne ressemblent pas à des hommes dans le regard des Européens sont décrits comme des femmes<sup>112</sup>.

S'ils ne s'appuient peu ou pas sur le trope du harem, les nationalistes moderniste partagent néanmoins largement ce regard. Pour Malkum Khan, la « faiblesse » et « le retard » de l'Iran s'expliquent par l'« émascation » des hommes. Il écrit dans *Ghanun*, le périodique qu'il publie à Londres à partir de février 1890, que beaucoup d'Iraniens sont devenus « efféminés »<sup>113</sup>. Les nationalistes modernistes condamnent ainsi strictement les relations sexuelles entre personnes du même sexe, souvent exprimées sous le terme de *bachebazi* qui désignent des relations sexuelles et affectives entre des jeunes hommes sans barbe (*amrad*) et des hommes adultes :

« A cause du port du voile des femmes (*bastan roui zanan*) et de la distance entre les hommes et les femmes, les hommes se tournent vers le *bachebazi*, l'esclavage, la trahison, la perfidie et le mauvais œil, l'adultère et le déshonneur avec pour conséquence une rupture entre les générations ainsi que le malheur, la perfidie, les vexations, la dépression des femmes »<sup>114</sup>.

Au début de la période qajare, le monde de pensée dominant en Iran ne formule pas les relations sexuelles entre un homme adulte et un *amrad* ou entre homme adultes et un homme adulte qui ressemble à l'*amrad* (appelé *mukhanna*) comme une déviance par les hommes de la cour et de l'élite politique. Tout comme les *amrad* et les *mukhanna* n'étaient pas considérés comme « efféminé » mais incarnaient des masculinités au même titre que les hommes adultes<sup>115</sup>. A partir du XIXe siècle, les interactions entre l'élite iranienne et européenne sont de plus en plus fortes et elles ne sont pas dénuées d'enjeux de genre et de sexualités. Si les Européen.ne.s sont nombreux à séjourner en Iran pour les raisons évoquées précédemment, les Iranien.ne.s voyagent également de plus en plus pour diverses raisons telles que diplomatique, l'éducation, le pèlerinage puis, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle également pour des raisons médicales, pour le commerce ou encore le tourisme. Parmi ces voyageurs, ils sont nombreux à se rendre en Europe<sup>116</sup>. Les Iranien.ne.s sont de plus en plus

---

<sup>112</sup> Anthony Shay, "Choreographing Hypermasculinity in Egypt, Iran and Uzbekistan", *Dance chronicle*, vol.31, n°2, p.211-328.

<sup>113</sup> Joanna De Groot, "The Dialectics of Gender: Women, Men and Political Discourses in Iran c.1890-1930", 261-262.

<sup>114</sup> Mirza Agha Khan Kermani, *Seh Maktub*, edited by Bahram Choubine, Alborz Verlag, Frankfurt/Mein, 2005, p.149.

<sup>115</sup> Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit., p.11-25.

<sup>116</sup> Naghmeh Sohrabi, *Taken for Wonder. Nineteenth-Century Travel Accounts from Iran to Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 3.

interpellés par les Européen.ne.s sur leurs sexualités, et en particulier leurs pratiques sexuelles entre personne du même sexe<sup>117</sup>. Dans ce contexte, les stratégies de l'élite iranienne sont multiples. L'une consiste à nier en distinguant les pratiques sexuelles entre personnes du même sexe (homosexualité) et les amitiés entre personnes (homosociabilité), une autre consiste à dissimuler en féminisant un des partenaire masculins et donc en transformant les relations entre personnes du même sexe en mascarade hétérosexuelle<sup>118</sup>. Kermani mais aussi Akhundzadeh<sup>119</sup> participent à cette reconfiguration du désir et des pratiques sexuelles entre personnes du même sexe désormais considérées comme anormale et non naturelle et qui doivent être condamnées pour le bien-être de la nation. Pour Malkum Khan, les femmes doivent donner aux hommes des leçons de masculinité<sup>120</sup>. Dans cette logique, la réclusion des femmes doit cesser et hommes et femmes doivent apparaître dans des espaces publics en mixité de genre.

### La reconnaissance d'une agentivité féminine...

A bien de égards, on l'a vu, le portrait dressé par les nationalistes modernistes des femmes iraniennes rejoint celui des orientalistes français. Ils en font des êtres ignorants, archaïques, et déviants sur le plan sexuel. Tout comme Kermani, Akhundzadeh considère « l'illettrisme absolu des femmes » comme un problème majeur des « nations musulmanes ». Il réduit les activités des femmes iraniennes à l'éducation des enfants, allant même jusqu'à contester leurs savoirs dans ce domaine<sup>121</sup>. Dans sa pièce en quatre actes intitulée *Monsieur Jourdan. Le botaniste parisien dans le Karabagh et le derviche Mest 'Ali chah célèbre magicien*, l'auteur traite à la fois de la naïveté et la stupidité des femmes mais aussi celle de l'escroquerie des derviches qui représentent ici les savoirs locaux. Sheref Nisa Khanum est fiancée à Shebaz Bey. Ce dernier est invité à Paris par Monsieur Jourdan, un botaniste venu faire des recherches scientifiques de France dans leur région. Shebaz Bey aurait ainsi la possibilité d'apprendre le français et « les sciences françaises »<sup>122</sup>. Cependant, ce projet compromet les projets de mariage de Sheref Nisa Khanom. Cette dernière craint qu'une fois à Paris Shebaz ne cède aux charmes des belles jeunes filles qui « vont se tenir dans des réunions le visage découvert » et « se divertissent avec les jeunes gens »<sup>123</sup>. Dans ce contexte, elle redoute qu'il ne revienne plus en Iran. Accompagnée de sa mère, elle demande assistance auprès d'un derviche afin de détruire la ville de Paris pour faire échouer les projets de Shebaz. Le derviche se moque de la crédulité des deux femmes :

---

<sup>117</sup> Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit., p.38 ; Mohamad Tavakoli-Targhi, *Refashioning Iran. Orientalism, Occidentalism and Historiography*, New York, Palgrave Macmillan, 2001, p.75.

<sup>118</sup> Ibid, p.38-39.

<sup>119</sup> Ibid, p.55.

<sup>120</sup> Joanna De Groot, "The Dialectics of Gender: Women, Men and Political Discourses in Iran c.1890-1930", op.cit., p. 261-262.

<sup>121</sup> Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit., p.183.

<sup>122</sup> Mirza Feth 'Ali Akhondzade [Akhundzadeh], *Monsieur Jourdan. Le botaniste parisien dans le Karabagh et le derviche Mest 'Ali chah célèbre magicien*, Paris, Ernest Leroux Editeur, 1906, p.30.

<sup>123</sup> Ibid., p.18.

« C'est extraordinaire ! Comme ces femmes sont sottes et niaises ! Elles s'imaginent que moi, qui suis dans le Karabâgh, je puis, en un clin d'œil, mettre Paris sens dessus dessous »<sup>124</sup>.

Ce derviche est lui-même une figure qui est désavouée dans la pièce de théâtre, ce qui en partie décrédibilise cette position. Cette pièce de théâtre montre bien l'hybridité du traitement de la question des femmes. Les femmes expriment une volonté propre et développent des stratégies qu'elles mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. Elles remettent en cause l'autorité masculine à plusieurs reprises afin de réaliser leurs aspirations. Dans le même temps, elles sont représentées comme les agents principaux de la défense des valeurs présentées comme archaïques et du recours à la superstition. Elles empêchent l'accès d'un jeune homme iranien aux sciences dites françaises et à la « modernité ».

S'il montre des femmes ignorantes, il montre aussi des femmes n'appartenant pas aux familles de la noblesse qui usent de leur talent d'écriture pour parvenir à leur fin. Dans la comédie *Zaman khan ou le gouverneur modèle* de Malkum Khan, un des personnages principaux est Kaukab, une femme qui reçoit de l'argent et des biens matériels des hommes avec qui elle entretient des relations sexuelles et affectives<sup>125</sup>. Elle participe à l'exécution d'un plan élaboré par Ferrukh Beif, chargé de l'exécution des décisions du gouverneur de la région et qui veut s'attirer les faveurs de ce dernier. Le plan consiste à estorquer de l'argent à un homme que fréquente Kaukab qu'elle doit attirer par une lettre d'amour. Kaukab est décrite par les protagonistes masculins comme une « femme de mauvaise vie notoire »<sup>126</sup> et dans le même temps, Kaukab fait preuve d'une extrême habileté pour mener à bien son plan, et en tire ce qu'elle souhaitait au départ, à savoir une somme d'argent. Elle n'est pas décrite comme passive mais au contraire comme entreprenante et imaginative, habile stratège et fine plume.

Si les femmes sont décrites comme ignorantes, archaïques ou condamnées pour leurs sexualités, les nationalistes iraniens décrivent également la manière dont les femmes font usages de la tradition et de leur relation avec les hommes pour servir leurs propres finalités. Ils décrivent ainsi la manière dont les femmes habitent les déviances tout en les restituant comme sujet de leurs actions. Orientalisme et nationalisme diffèrent ainsi sur un point crucial : la fiction nationale repose sur l'expression de la subjectivité des individus qui sont sujets de leur histoire contrairement à l'idéologie orientaliste dans laquelle les « orientaux » et « orientales » sont construits comme passifs et passives<sup>127</sup>.

### **...à mettre au service du projet national**

---

<sup>124</sup> Ibid., p.64.

<sup>125</sup> Malkom [Malkum] Khan, *Les comédies de Malkom Khan. Les mésaventures d'Achraf Khan. Zaman khan ou le gouverneur modèle. Les tribulations de Chah Qouli Mirza*, Liège, Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège, 1933.

<sup>126</sup> Ibid., p.61.

<sup>127</sup> Meyda Yegenoglu, *Colonial fantasies. Towards a feminist reading of Orientalism*, op.cit., p. 121-144.

Le rôle des femmes, dans les écrits des nationalistes modernistes, est toutefois strictement délimité. Elles doivent participer à la réaffirmation d'un ordre social hétéronormatif. Selon Kermani, qui s'appuie sur les sciences dites européennes, les femmes, en tant qu'éducatrices des enfants, occupent une place essentielle au sein du développement de la famille et de la nation<sup>128</sup>. Kermani estime qu'en raison de l'absence de l'éducation des femmes, les enfants grandissent dans une atmosphère d'hostilité, de rivalité et de fourberie et que les mères leur apprennent dès leur plus jeune âge à mentir, à tricher et à se méfier des autres<sup>129</sup>. En se référant à des savants européens, Kermani soutient l'idée que l'enfant absorbe d'abord les valeurs morales de la mère quand il est en gestation dans son ventre<sup>130</sup> ( Najmabadi 1998 : 92). Une fois transmis de la mère au fœtus par échange de sang, le tempérament et les comportements seraient alors particulièrement difficiles à modifier<sup>131</sup>. Pour Kermani, l'utérus de la femme est la première école de l'enfant, la deuxième étant la famille (dans laquelle l'enfant se tourne naturellement vers la mère), puis vient la religion, le gouvernement et enfin l'environnement naturel dans lequel l'enfant grandit<sup>132</sup>.

Ainsi à la fin du XIXe siècle, la question de l'éducation des femmes, reformulée par les nationalistes modernistes, connaît une évolution importante : alors que l'éducation des hommes doit permettre le développement politique et économique de la nation, celle des femmes repose sur les « sciences » de l'espace domestique dans l'objectif d'assurer la stabilité du foyer, vue comme indispensable à celle de la nation. L'éducation des femmes s'articule autour du déplacement de la notion de « femme à la maison » à « gérante du foyer »<sup>133</sup>. L'éducation des enfants et la gestion du foyer, attribuées aux femmes, impliquent l'acquisition de nouvelles compétences enseignées par les hommes. La requalification de la présence des femmes dans l'espace privé implique une opposition entre femme « moderne », épanouie dans son rôle de mère et d'épouse et femme « traditionnelle » caractérisée par son ignorance, sa pauvreté, ses superstitions et qui représente un fardeau pour son mari<sup>134</sup>. L'éducation des femmes est présentée comme un outil indispensable de l'épanouissement de la citoyenneté masculine et les femmes sont reléguées à une citoyenneté de second rang, vouée à l'espace domestique, l'éducation des enfants et les tâches domestiques, dans le projet nationaliste.

---

<sup>128</sup> Vahid Rohani, *Intellectuels persans et Occident. De Mirzâ Âqâ Xân-e Kermani (1855-1996) à Jalâl Âl-e Ahmad (1923-1969)*, thèse pour le doctorat de sociologie, Université Paris 7 - Denis Diderot, 1999.

<sup>129</sup> Mangol Bayat-Philipp, « Mirza Aqa Khan Kirmani. A Nineteenth Century Persian Nationalist », op.cit.

<sup>130</sup> Afsaneh Najmabadi, « Crafting an educated housewife in Iran », dans Lila Abu-Lughod (dir.), *Remaking Women. Feminism and Modernity in the Middle East*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p.91-125 ; Camron Amin, *The Making of the Modern Iranian Women. Gender, State Policy, and Popular Culture, 1865-1946*, op.cit., p.28.

<sup>131</sup> Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, op.cit., p.184.

<sup>132</sup> Camron Amin, *The Making of the Modern Iranian Women. Gender, State Policy, and Popular Culture, 1865-1946*, op.cit., p.28.

<sup>133</sup> Afsaneh Najmabadi, « Crafting an educated housewife in Iran », op.cit., p. 102.

<sup>134</sup> Camron Amin, *The Making of the Modern Iranian Women. Gender, State Policy, and Popular Culture, 1865-1946*, op.cit., p.23.

Les femmes sont appelées à être des mères éduquées mais aussi des êtres dociles comme on peut le lire dans les commentaires que fait Akhundzadeh sur une pièce de Mirza Agha Tabrizi :

« Aussi, Sara apparaît comme une jeune femme sans honte ni modestie, comme une bohémienne [*gypsie*] ou même pire. Ce personnage trahit et offense la nature des jeunes femmes – et cela est contraire aux conditions de l’art dramatique. Modifie ton texte afin que Sara apparaisse comme modeste. (...) N’écris pas sur son usage de drogue, sur la poignée de cheveux qu’elle s’arrache ni sur son baiser sur le pied de Gulandam Baji »<sup>135</sup>.

La féminité modeste et respectueuse est ici construite en opposition avec une féminité déviante et altérée avec la figure nomadique non persane.

Orientalistes français et nationalistes modernistes, en plus d’un intérêt commun à traiter les relations de genre en Iran, partagent un même traitement du genre co-construit dans les échanges asymétriques qu’ils nouent tout au long du XIXe siècle. D’un côté, la réclusion, l’absence d’éducation des femmes et l’absence d’une binarité des sexes européo-centrées apparaissent comme des marqueurs de sociétés décrites comme décadentes. De l’autre, la modernité est associée à des pratiques hétéronormatives définies comme européennes telles que la mixité des espaces publics, la binarité des identités de genre, les relations hétérosexuelles.

### **Conclusion : les politiques sexuelles issues d’un dialogue sous contraintes**

Cet article montre comment l’orientalisation et l’auto-orientalisation se nouent autour de la « question des femmes » et des normes de genre en Iran. D’une part, les orientalistes français offrent une performance de subjectivité agissante, mobile et savante, d’autre part ils nient la « capacité d’agir » en tant que « produit de rapport de subjectivation spécifique »<sup>136</sup> des femmes dont ils parlent. Cette double opération structure le processus d’orientalisation : la mise en scène de la subjectivité des orientalistes s’accompagne de la négation de la capacité d’agir des personnes catégorisées comme orientales, occultant tout particulièrement les rapports sociaux de classe, de race et la capacité d’agir des femmes. D’autre part, les nationalistes modernistes traitent de la réclusion des femmes et du voile comme les conséquences strictes de l’islamisation de la société et de l’influence arabe sur la société iranienne, raisonnement qui permet à ces auteurs de rehausser le statut de l’Iran dans la hiérarchie globale des nations promue par les orientalistes, et au sommet de laquelle ces derniers placent les sociétés européennes. En introduisant un passé antique de l’Iran et pré-

---

<sup>135</sup> “Letter to Mirza Agha Tabrizi”, dans Iraj Parsinejad, *Mirza Fath’Ali Akhundzadeh, A literary Critic. A Collection of Essays. A collection of Essays. Translated with an Introduction*, Middle East Series, n°18, Jahan Book Co, 1990, p.59-66.

<sup>136</sup> Saba Mahmood, *Politique de la piété. Le féminisme à l’épreuve du renouveau islamique*, Paris, La Découverte, 2009, p.32.

islamique, qui serait caractérisé par une égalité entre les hommes et les femmes, les nationalistes modernistes hissent l'Iran à une place intermédiaire qui repose sur la distinction avec les sociétés arabes qui représentent alors l'un des pôles les plus éloignés de la modernité européocentrée. En d'autres termes, l'auto-orientalisation ne réside moins dans le fait de traiter de la réclusion des femmes et du port voile que de les lire strictement à travers le prisme de l'islam. Elle se traduit également par une lecture binaire européocentrée des identités de genre.

On note cependant certaines différences avec l'idéologie orientaliste. Si les nationalistes modernistes mettent en scène les femmes iraniennes comme déviantes et archaïques, et leur assigne un rôle reproducteur, ils sont plus enclins à restituer leur capacité d'agir et à reconnaître leur subjectivité. Mais les nationalistes modernistes s'assurent de la hiérarchie des sexes dans un nouvel ordre sous l'étiquette de la modernité et de l'idéologie nationale. La formulation de l'opposition entre sphères privée et publique et la hiérarchisation des activités politiques, économiques et sociales des hommes et des femmes créent ainsi les bases de la consolidation autoritaire de l'Etat-nation en Iran et celle d'une citoyenneté de second rang pour les femmes iraniennes au XXe siècle.